1842, et le curé de La Malbaie, le révérend M. Bourret, vint y célébrer la sainte messe l'année suivante.

Trois ans après, en 1845, le Père J.-B. Honorat, O. M. I., qui, avec trois confrères, venait d'être chargé de la desserte de ce qui restait de sauvages au Saguenay et des quelques blancs qui s'y étaient fixés, érigea une autre chapelle à Saint-Alphonse et y dit une première messe le jour de Noël. La même année, surgissait une nouvelle chapelle à Chicoutimi, à l'usage des colons. Après un demi-siècle d'abandon, l'héritage des Jésuites, cultivé par eux avec tant de soins et au prix de si grandes misères, et dont les fruits duraient encore malgré tout, ne pouvait tomber en de meilleures mains que dans celles des Pères Oblats. Ceux-ci, aidés de deux prêtres séculiers, MM. Lazare Marceau et J.-B. Gagnon, fondèrent les premières paroisses et desservirent toutes les missions sauvages du Saguenay de 1844 à 1853. Les anciens de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean gardent un souvenir attendri des Pères Honorat, Durocher, Bourassa, Fiset, Arnaud et Babel, pour ne mentionner que les principaux d'entre eux.

(A suivre.)

Messes célébrées pour les vivants

Bien des fois on nous a demandé — disait dernièrement la *Semaine religieuse de Montréal* — s'il était bon et utile de faire célébrer des messes pour soi-même de son vivant, et s'il était mieux d'agir ainsi que de réserver ces messes pour après sa mort. Nous avons toujours répondu d'une manière affirmative, et même nous avons engagé nos lecteurs à s'assurer le bénéfice de beaucoup de messes pour après leur mort, en les faisant dire pendant leur vie. Nous croyons que plusieurs lecteurs qui ne sont pas entrés entièrement dans nos vues, à ce sujet, ne liront pas sans utilité les lignes suivantes extraites d'un livre intitulé *De la peur de Dieu*, par l'abbé J. Cellier, en vente à Paris, librairie Poussielgue, troisième partie, chapitre 4. C'est pourquoi nous les reproduisons pour eux.

« Nous qui craignons les souffrances du purgatoire, il n'est